

LUTTE OUVRIÈRE HIER À AVIGNON

Nathalie Arthaud : "Il faut se mobiliser"



Hier, dans les rues d'Avignon, la candidate à la présidentielle de 2012, qui préconise un Smic à 1700 € nets. / PHOTO VALÉRIE SUAU

En avril 2012, lors du premier tour de l'élection présidentielle, 202 000 Français avaient voté pour Nathalie Arthaud (soit 0,56 % des voix), la porte-parole de Lutte ouvrière. Neuf mois plus tard, la discrète agrégée d'économie de 42 ans, qui a succédé à l'ultra-médiatique Arlette Laguiller, vient de faire une mini-tournée dans le Sud-Est. Après Arles et Nîmes ces derniers jours, elle était hier à Avignon où elle a milité dans la rue (les Halles, rue de la République et place de l'Horloge). Parmi les priorités préconisées par Lutte ouvrière, le relèvement du Smic à 1700 € nets et son indexation sur le coût de la vie.

■ Les socialistes au pouvoir depuis 8 mois, ce sont vos ennemis?

Contrairement au Front de gauche, je n'attends rien de ce gouvernement. En huit mois, il n'y a pas eu une seule mesure en faveur des travailleurs, il n'y a pas de raison que cela change. L'impuissance face au patronat, elle est voulue, elle est choisie. La preuve, il n'y a aucune mesure contraignante prise. Et quand, lors de ses vœux, François Hollande se vante d'augmenter le Smic de 0,3%, c'est-à-dire de 4 €, ça reste en travers de la gorge des travailleurs.

■ Quand vous vous déplacez en région, êtes-vous sensibilisée sur les dossiers locaux?

C'est vrai que je reste quand même sur un discours global car malheureusement, les licenciements, la précarité, ça se passe partout. Mais ici, on reste bien sur vigilants sur ce qui se passe à la SEPR (Sorgues), à l'unité de Sanofi (Aramon), un groupe qui a fait 6 milliards de bénéfices officiels, à la polyclinique Urbain V (qui appartient pourtant à Vitalia, le deuxième groupe d'hospitalisation privée en France), et bien sûr à Virgin (25 salariés à Avignon). Comment est-ce possible de licencier parce qu'un groupe a une petite baisse de rentabilité?

■ En 2017, serez-vous à nouveau la candidate de Lutte ouvrière aux présidentielles?

Ce qui est certain, c'est que je ferai partie du mouvement, que je continuerai de défendre ces idées-là, comme c'est le cas depuis plus de 20 ans. Maintenant, il faut une réaction forte des gens, des grèves, des manifestations. Il ne faut donc pas attendre la prochaine présidentielle pour agir et se mobiliser.

■ Lundi, vous reprenez les cours (d'éco-gestion ndlr) dans votre lycée à Aubervilliers?

Absolument. C'est mon métier, et comme mes camarades, je continuerai à consacrer mon temps libre pour militer sur le terrain.

Recueilli par Fabien BONNIEUX